



45^e édition

TOSHIKI OKADA

Time's Journey Trough a Room

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27 septembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

TOSHIKI OKADA

Time's Journey Trough a Room

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Samedi 22 octobre 2016

France Info

Un reportage évoquant *Time's Journey Trough a Room* avec un entretien de Toshiki Okada au T2G. Diffusé deux fois, vers 9h et vers 23h

https://drive.google.com/file/d/0B844Js_q3T09czFpNFQ4bkj4MIU/view?usp=sharing

PRESSE

TOSHIKI OKADA

Time's Journey Trough a Room

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27 septembre 2016

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

14 ARTICLES

Le supplément des Inrocks – Septembre 2016

Io Gazette n°40 – Jeudi 15 septembre 2016

Sceneweb.fr – Samedi 17 septembre 2016

800signes.com – Dimanche 18 septembre 2016 (article en français)

800signes.com – Dimanche 18 septembre 2016 (article en anglais)

Le Monde – Samedi 24 septembre 2016

Sceneweb.fr – Samedi 24 septembre 2016

Télérama – Du 24 au 30 septembre 2016

Les trois coups.com – Dimanche 25 septembre 2016

Theatreactu.com – Mardi 27 septembre 2016

Hottello – Mercredi 28 septembre 2016

Artichaut-magazine.fr – Mardi 4 octobre 2016

Nonfiction.fr – Jeudi 6 octobre 2016

Les Inrockuptibles – Du 9 au 15 novembre 2016

histoire de fantômes

Huis clos amoureux d'après la catastrophe nucléaire, *Time's Journey Through a Room* de **Toshiki Okada** est un voyage bouleversant entre le monde des vivants et celui des morts.

Au cœur d'un écrin scénographique minimaliste composé par l'artiste contemporain Tsuyoshi Hisakado, circonscrit par les quatre éléments nécessaires à la vie (l'eau, l'air, le feu, la terre) symbolisés par des œuvres parsemées sur le plateau – une fontaine, une lampe, un ventilateur –, *Time's Journey Through a Room* convoque la mort à table. La pierre et le bois, présents également dans toute leur matérialité, tressent des liens à travers les âges et les croyances, entre le présent et l'au-delà, le profane et le sacré, les fantômes et les vivants.

Coqueluche, à juste titre, des grands festivals internationaux, le metteur en scène japonais Toshiki Okada construit en dépit de la noirceur des sujets abordés dans ses pièces une œuvre en suspens ourlée d'une délicate et quotidienne poésie. Ainsi, à l'instar de *Ground and Floor*, présenté en 2013 au Festival d'Automne, Toshiki Okada convoque à nouveau des fantômes pour répondre aux appréhensions d'une société japonaise désorientée par la catastrophe nucléaire.

Dans *Time's Journey Through a Room*, huis clos amoureux, un homme, deux femmes parcourent au rythme incessant d'une question toujours répétée – "tu te souviens ?" – les événements d'une vie passée afin, peut-être, de pouvoir en accueillir une nouvelle. C'était avant la catastrophe, Fukushima, la quiétude de l'amour partagé, dans ce même appartement où aujourd'hui l'homme reçoit pour la première fois la femme qu'il fréquente depuis quelque temps déjà. Le fantôme du premier amour, terrassé par le cataclysme nucléaire, s'adresse à cet homme dans un long mouvement de tendresse, revisitant leur passé commun pour que puisse advenir un avenir autre. Un travail de deuil, empreint d'une compréhensive et aimante mélancolie, un pont entre deux vies où la mémoire déployée fait office de résilience.

Tout au long de ce voyage vers l'amour retrouvé, Toshiki Okada use de la justesse des mots, des gestes, oscillant entre danse et théâtre, créant un univers d'une étonnante homogénéité, pour qu'advienne un avenir, incertain certes, mais lavé par un travail de mémoire réalisé en toute quiétude. La paix des âmes, celle des vivants et celle des morts. **Hervé Pons**

Time's Journey Through a Room

texte et mise en scène Toshiki Okada, en japonais surtitré en français, **du 23 au 27 septembre au T2G – Théâtre de Gennevilliers**, tél. 01.41.32.26.26, www.theatre2gennevilliers.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com



Misako Shimizu

TIME'S JOURNEY THROUGH A ROOM

THÉÂTRE / MISE EN SCÈNE TOSHIKI OKADA
T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

« Okada revisite totalement la relation entre le son, le corps, la langue et l'espace. Il signe de nouveau un travail extrême, où tout se joue à la seconde. »

HÉROÏSME ORDINAIRE

— par Jean-Christophe Brianchon —

Sur scène: l'abysale profondeur de nos solitudes contemporaines. Sans perte ni fracas. Sans heurts ni emphase. Avec une douceur dont Toshiki Okada est en train de devenir l'un des mètres étalons. Et pourtant. Pourtant Dieu sait comme elle est infernale, cette idée du deuil qui nous colle au cœur et nous empêche. Le deuil de nos morts, bien sûr, mais aussi celui de nos séparations et des vies oubliées. Tous ces deuils sont ici contenus dans la solitude d'un homme incapable d'aimer alors qu'il a encore en mémoire celle qui n'est plus. Qui est morte. Mais alors, comment tant de sérénité dans cet océan de larmes ? En premier lieu peut-être, par la douce vision de nos destins qu'Okada propose quand il s'oppose avec une violence non dite à tout un pan de l'histoire culturelle et philosophique occidentale. Ici, balayez Kant et l'idée d'une expérience réductrice qui ne permettrait pas, en dehors d'un au-delà, d'accéder à la vérité. Car comme Hölderlin, ce

que nous offre le metteur en scène est avant tout un voyage le long de la rivière du deuil et sur les rives de l'expérience rédemptrice, sans jamais rien occulter du réel. Un appel à « croire les pleurs, voir la joie ». De cette conception dont Okada fait œuvre se détache une exhortation dont chaque instant de son théâtre serait le cri, et qui constitue l'autre face de cette médaille de la sérénité convoitée : « Dans vos vies d'homme comme dans votre costume de spectateur d'un soir, écoutez les bruits, regardez les lumières, éprouvez l'émotion et embrassez l'infiniment petit. » À cet instant apparaît alors une idée du théâtre : un moment où le spectateur n'est autre que ce qu'il devrait être dans la vie. À voir cet homme détruit et à relire James Baldwin, qui affirmait « qu'oublier et se souvenir exigent une force héroïque », on se dit que cela ne sera pas facile. Mais c'est ici toute la beauté de cette proposition : trouver la force, au théâtre, de devenir héroïque, malgré tout.

TROIS FOIS RIEN

— par Augustin Guillot —

Un voyage blanc en fond de scène par la transparence duquel se devine une ligne d'horizon, celle qui sépare la terre de la mer. Devant, trois personnages d'après Fukushima qui essaient de faire face à la mémoire et à l'oubli. Derrière, au-delà du voile d'illusion, un petit ventilateur impulsant une calme ondulation à ces rideaux qui ouvre sur le monde d'après la catastrophe ; qui ouvre et qui voile, qui donne à voir par dissimulation et métamorphose ce qui n'est pas là : le petit ventilateur, un arbre mort sur la plaine désolée. Un disque lumineux, une ampoule, le soleil ou la lune, une étoile dans le lointain, et l'artiste retrouve son état primitif d'artisan illusionniste. Il y a dans la sécheresse du langage, la rigidité des corps, le dépouillement de la scène quelque chose qui relève d'un art de la pauvreté. Autant dire rien d'original ici, et pourtant ce minimalisme révèle un sens aiguisé de la justesse ; chose rare, difficile et précieuse. Trois fois rien donc, dans ce geste de retranchement dont le lyrisme semble

absent, car comment être lyrique après la catastrophe, comment être spectaculaire et édifiant lorsque la nature, relayée par la technologie médiatique, parvient à produire le spectacle le plus terrifiant qui soit ? C'est alors dans les objets que le son étouffé de la lyre d'Orphée se laisse entendre. Là réside la finesse d'Okada, qui se refuse à cet écran trop luxueux qui bien souvent laisse, par une débauche technologique, le décor et la parole dans un rapport d'extériorité radicale. Ici, au contraire, les objets deviennent les dérangeants fétiches du souvenir par la médiation desquels la voix blanche des acteurs s'amplifie et se module. « Tu ne quitteras pas cette chambre, dis ? » demande le fantôme de Honoka à son amant. Lui regarde ailleurs, vers la timide Alissa, avec qui il souhaite vivre « le présent du présent » et « le présent du futur ». C'est cette dialectique sans dépassement qui est à l'œuvre, car entre la cruelle indifférence de l'oubli et le souvenir douloureux la pièce donne à voir l'impossible alternative de deux morts à soi-même. Reste cet entre-deux dans lequel nous nous mouvons, et auquel nous renvoie, derrière le voilage, ce mince ruisseau de lumière par lequel, à la jointure du sol et du mur de fond, s'affirme l'horizon.

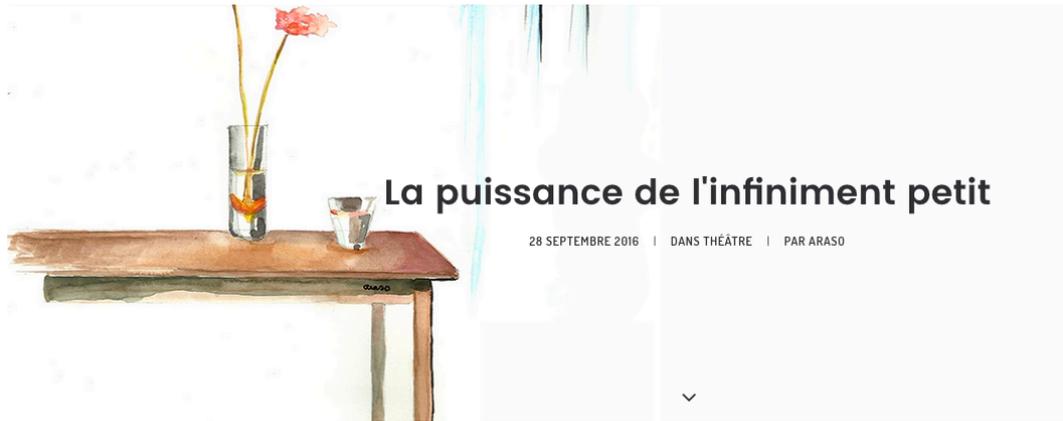
Time's Journey Through a Room de Toshiki Okada cette semaine au T2G

17 septembre 2016 / dans Agenda, Gennevilliers, Théâtre / par Stéphane Capron



Dans un huis clos hypnotique, Toshiki Okada interroge l'impact sur la société japonaise de la catastrophe de Fukushima. Mélant avec beaucoup de subtilité plusieurs temporalités, le spectacle confronte trois personnages dans une évocation bouleversante des suites du tremblement de terre.

Le séisme de 2011 au Japon suivi du tsunami et de l'accident nucléaire de Fukushima ont marqué un tournant décisif dans l'écriture de Toshiki Okada. Après s'en être détourné pendant des années, ce dramaturge et metteur en scène a renoué avec la tradition ancestrale japonaise qui consiste à confronter les vivants et les morts. Face à la catastrophe, son théâtre s'est radicalisé jusqu'à s'interroger sur la viabilité même d'un pays comme le Japon. Question dont *Ground and Floor*, créé en 2013, se faisait notamment l'écho. Avec le recul des années, Toshiki Okada se souvient aussi d'avoir éprouvé juste après le tremblement de terre le sentiment puissant qu'après un tel événement rien ne pourrait jamais plus être comme avant. Soudain il y avait de fortes raisons d'espérer qu'enfin le pays allait affronter de face ses problèmes et réaliser des changements qui n'auraient pas été possibles en d'autres circonstances. Cet espoir paradoxal partagé par de nombreux Japonais à l'époque est au cœur de *Time's Journey Through a Room*. Comme souvent dans son théâtre Toshiki Okada ne traite pas la question de façon frontale. Au contraire il enregistre, un peu à la façon d'un sismographe, la répercussion de la catastrophe sur trois personnages, deux femmes et un homme, pour cerner au plus intime le drame dans sa dimension humaine. Tressant ensemble plusieurs temporalités, il fait coexister vivants et morts entretenant la leur ardente d'un espoir intact en l'avenir d'autant plus paradoxal qu'il lui reste plus que jamais à se confronter à la réalité. Dossier de presse.



Dans *Time's Journey Through a Room*, Toshiki Okada met son texte au second plan au profit des sens.

Le jeu est minimaliste, le décor spartiate, les interprètes bougent à peine un cil.

Le son balise un intérieur invisible bouillonnant – littéralement, un verre d'eau dans lequel surgissent des bulles d'air.

L'épouse décédée revient au domicile conjugal. Elle évoque avec son mari l'avant/après Fukushima. La nouvelle petite amie s'apprête à les rejoindre.

Poupée au visage de porcelaine, la mort incarne magnifiquement la femme maîtresse glaciale et toute puissante. La danse de ses phalanges trahit le corps calme et la voix d'huile.

Une table, deux chaises, un verre d'eau et des œillets qui tendent désespérément le cou vers une sortie imaginaire, crient au malaise.

Le rideau, fenêtre sur un extérieur hypothétique, délimite la cellule où tout se joue sans se jouer.

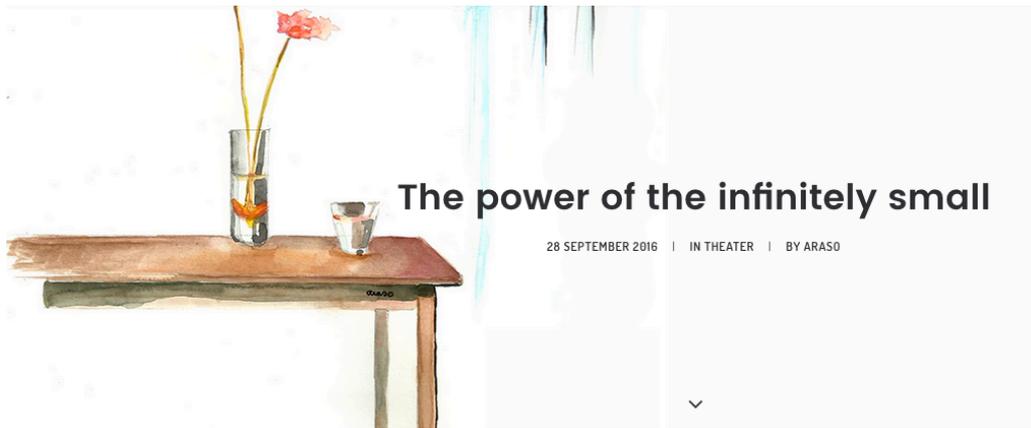
L'infiniment subtil aiguise les sens les plus endormis. L'infiniment petit est infiniment puissant, lorsqu'il est bien orchestré, et raconte des histoires dont on se souvient à jamais.

Illustrations © Araso



Izumi Aoyagi et Mari Ando sont la vie et la mort dans la pièce de Toshiki Okada, *Time's Journey Through a Room*

Time's Journey Through a Room au T2G Théâtre de Gennevilliers avec le Festival d'Automne à Paris
Du 24 au 27 Septembre 2016.



In *Time's Journey Through a Room*, Toshiki Okada favors the five senses over words.

The act is minimalistic, the set is stern, the actors barely move an eyelid.

The sound frames an intangible yet boiling interior –they literally put a glass fizzing with bubbles on stage.

The dead spouse comes back home. She recalls life before and after Fukushima, as she speaks to her husband. The new girlfriend is about to join the scene.

A china doll, death is the perfect figure of the icy powerful mistress. Only the dance of her phalanges betrays the calm of her voice and body.

A table, two chairs, a glass of water and two carnations seemingly attempting to escape are a cry out loud in this stuffy atmosphere.

The curtain marks out the space where everything and nothing happens, like a window on a hypothetical life outdoor.

The infinitely subtle wakes up the sleepest sense. The infinitely small is infinitely powerful when it's well orchestrated. It tells tales forever remembered.

Illustrations © Araso



Izumi Aoyagi and Mari Ando are life and death in Okada's play *Time's Journey Through a Room*

Time's Journey Through a Room at T2G Théâtre de Gennevilliers with the Festival d'Automne à Paris
From Septembre 24th to 27th 2016.

Toshiki Okada dans l'ombre de Fukushima

L'auteur-metteur en scène japonais présente une pièce délicate à Gennevilliers

THÉÂTRE

Un bel automne japonais a commencé, avec la découverte d'un auteur-metteur en scène, Kurô Tanino, qui a présenté *Avidya-L'Auberge de l'obscurité*. Le spectacle n'a été joué que quelques jours, du 14 au 17 septembre, à la Maison de la culture du Japon, à Paris, mais il a rempli sa mission : donner envie de retrouver Kurô Tanino, qui a offert un voyage magnifique, fantastique et érotique, dans une auberge isolée du nord de l'archipel nippon où se retrouve une petite communauté improbable. Marie Collin, la directrice artistique du Festival d'automne, entend bien inviter à nouveau Kurô Tanino, un des représentants de la nouvelle scène japonaise, avec Yudai Kamisato – que l'on pourra découvrir, lui, aussi, du 5 au 9 octobre, avec *+51 Aviacón, San Boña*.

Ces deux nouveaux venus sont accompagnés, toujours dans le programme du Festival d'automne, par deux auteurs-metteurs en scène que l'on connaît bien en France : Oriza Hirata, figure tutélaire de l'avant-garde japonaise, avec *Gens de Séoul 1909* et *Gens de Séoul 1919*, un diptyque sur la guerre de Corée (du 8 au 14 novembre), et Toshiki Okada, dont on peut voir le très fin et délicat *Time's Journey Through a Room*, au T2G de Gennevilliers, jusqu'au 27 septembre. Là encore, comme avec Kurô Tanino, il s'agit d'un voyage. Mais c'est un voyage d'un tout autre genre, dans la pièce de l'appartement d'une ville, où se retrouvent un homme, une femme et un fantôme.

Dehors, il y a le ciel, aux lumières mouvantes. Dedans, les lumières sont elles aussi mouvantes, et le ciel porte un nom : Fukushima. Quand a eu lieu la catastrophe nucléaire provoquée par le tsunami du 11 mars 2011, l'homme était avec sa femme d'alors. C'est peu dire qu'ils ont été ébranlés. Mais ils ont aussi pensé que la catastrophe pourrait s'accompagner d'une sorte de rédemption : les choses iraient mieux, après, il ne pouvait en être autrement, il le fallait, le Japon et ses habitants ne pourraient plus

vivre comme si rien n'était arrivé, ils porteraient un autre regard sur eux, leur pays... Il n'en fut rien, et l'homme a perdu sa femme, morte d'une crise d'asthme quelque temps après la catastrophe.

C'est elle, le fantôme de *Time's Journey Through a Room*. Elle s'immisce, avec sa jupe plissée, ses chaussettes et sa jeune beauté tranquille dans l'appartement où l'homme vit maintenant avec une nouvelle compagne, jeune et belle aussi, élégamment vêtue de noir.

Voyage immobile

Quand le spectacle commence, la première vient dire qu'il faut fermer les yeux, que le voyage va bientôt commencer. Ce sera un voyage immobile, puisque tout est confiné dans l'espace d'une pièce. Mais tout bouge dans cette immobilité ultrasensible où les corps parlent autant que les mots. A les voir, ces corps sont on ne peut plus normaux, urbains à la mode japonaise d'aujourd'hui. Mais ils ont, par moments, de petits vacillements, de légers déséquilibres, ou des tressautements fugaces.

Le temps les a rattrapés, il se rappelle à eux, à leurs souvenirs, leurs espoirs, leur défaite ; il les enserre et rode, circulaire, dans leur présent au passé rattaché. Sur le plateau vibre un silence qu'on entend entre les paroles de peu de mots, et dans les interstices d'une relation à trois où la mort ne se dit pas, mais se glisse à l'intérieur de la pièce, diffuse et présente, lointaine et proche. C'est rare d'éprouver au théâtre une telle présence du temps et de la mort, et de ce qu'ils entraînent : douceur et douleur, entre hier et aujourd'hui. Demain sera un autre jour. ■

BRIGITTE SALINO

Time's Journey Through a Room, de et mis en scène par Toshiki Okada. Avec Izumi Aoyagi, Mari Ando, Yo Yoshida. T2G, 41, avenue de Grésillons, Gennevilliers (Hauts-de-Seine). De 7 € à 24 €. Vendredi 23, samedi 24, à 20 h 30 ; dimanche 25, à 15 heures ; lundi 26, à 20 h 30 ; mardi 27, à 19 h 30. Durée : 1 h 10. En japonais surtitré.

Les Trois Coups – Dimanche 25 septembre 2016

« Time's Journey Through a Room », de Toshiki Okada,
Théâtre de Gennevilliers



Au-delà du miroir

Par Cédric Enjalbert
Les Trois Coups

En explorant la mémoire de la catastrophe de Fukushima, le dramaturge japonais Toshiki Okada ménage un espace-temps troublé, où cohabitent les morts et les vivants. Son spectacle « Time's Journey Through a Room », aussi beau qu'éprouvant, est présenté au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

D'abord, fermez les yeux, comme on vous y invite. Projetez-vous quatre ans en arrière. Maintenant, ouvrez-les. Vous n'êtes plus au Théâtre de Gennevilliers mais dans l'univers de Toshiki Okada : sur scène, une chambre intérieure dont il vous offre de faire le tour, avec ses fantômes et ses souvenirs. Nous sommes en 2012, un an après le tsunami qui a ravagé une partie du Japon et emporté avec lui tant d'âmes qui continuent de hanter les survivants. Aujourd'hui, que reste-t-il de ce drame ? Plus rien que de vastes étendues gagnées par la végétation. Ces paysages étals et désertés conservent dans leur nudité la trace de l'évènement.

Toshiki Okada prend le parti d'examiner cette mémoire collective à partir d'une expérience intime. Un homme a perdu sa compagne peu de temps après le tsunami. Il tente d'inviter une nouvelle femme à partager son intérieur. Mais le spectre de sa chère disparue rôde encore. Lui ne voit plus la différence entre le jour et la nuit. Comme l'écrit Emerson dans un essai intitulé *l'Expérience*, explorant le versant métaphysique du deuil, pour l'affligé « toutes choses flottent et luisent. C'est moins notre vie qui est menacée, que notre perception ».

Avec une économie de mouvement, dans un espace esquissé comme un songe, plongé dans une semi-obscurité, avec ses voiles flottant en fond de scène et ses lumières intermittentes, trois acteurs dessinent un espace-temps diaphane, où les stigmates du passé marquent le présent éphémère. Une ambiance sonore nimbe tout et déforme les perceptions. Toshiki Okada orchestre à nouveau une forme de théâtre dansé, déjà expérimenté dans ses autres créations, dont *Super Premium Soft Double Vanilla Rich* (sur un tout autre sujet). Sa langueur et ses longueurs sont une épreuve contemplative, rendue d'autant plus laborieuse par la lecture des surtitres fondus dans la pénombre. Mais pour le spectateur qui tient bon, l'espace trouble de la mémoire s'anime délicatement. Alors, les morts croisent les vivants, sans horreur ni défiance, amicalement plutôt.

Les Trois Coups – Dimanche 25 septembre 2016



« Time's Journey Through a Room » © Misako Shimizu

Au Japon, des millions de **kamis**, d'esprits pas nécessairement malins, voire carrément divins, peuplent le monde quotidiennement : près d'une supérette comme dans les bois ou la montagne. Ils entourent et accompagnent l'existence des survivants que nous sommes tous. Toshiki Okada met en scène cette cohabitation bienveillante. Mieux, il explore ce paradoxe qu'un autre écrivain américain relevait au lendemain du tsunami, en allant enquêter dans la zone interdite. William Vollmann, parti à la rencontre des habitants de la région sinistrée, raconte cette anecdote : une vieille femme à qui il demande quelle leçon elle retire de la catastrophe répond qu'elle a tout perdu, mais qu'elle demeure confiante ; sa vie à l'avenir serait meilleure. Pourquoi ? « Le passage de la vie créera un autre sens des valeurs, poursuit-elle, sans cela vous ne pouvez pas progresser. »

Toshiki Okada défend une même leçon existentielle : vivre en gardant confiance dans l'avenir meilleur. Faire confiance, c'est bien aussi le merveilleux secret du théâtre et de ce spectacle. Après une heure quinze, ce long voyage dans le tunnel ombreux du deuil et de la mémoire, prend fin. Mais conservez les yeux ouverts sur le monde, et au-delà du miroir. ¶

Cédric Enjalbert

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD


Time's Journey through a room

Drame

Toshiki Okada

| 1h10 | Mise en scène Toshiki Okada | Festival d'automne, du 23 au 27 sept., Théâtre de Gennevilliers (92) | Tél. : 01 53 45 17 17.


Rêve et folie

Monologue

Georg Trakl

| 1h | Mise en scène Claude Régy | Festival d'automne, jusqu'au 21 octobre, Théâtre Nanterre-Amandiers (92) | Tél. : 01 53 45 17 17.

L'infiniment sensible, l'infiniment fragile miraculeusement recueillis sur l'autel invisible de la scène, pour mieux les contempler et les protéger... Telle est la sensation, éphémère et délicate, éprouvée devant la dernière création du Japonais Toshiki Okada, *Time's Journey through a room*. Des voiles s'y soulèvent sous l'effet de ventilateurs, de pauvres pierres voisinent avec un tabouret, deux fleurs orange sont plongées dans un verre d'eau. A force de simplicité, l'ordinaire en vient à se parler ici de timbres et tonalités fantastiques. Dans la salle encore éclairée, une jeune fille en longue robe plissée s'approche d'un micro, demande aux spectateurs de fermer les yeux. Quand ils les rouvrent, la salle est éteinte et un jeune homme silencieux assis dos au mur. Une femme pieds nus se tord les mains face à lui en murmurant que «*tout est beau*». Est-elle un fantôme ? Okada a conçu cette singulière balade entre vivants et morts à la suite de la tragédie de Fukushima, en 2011. Certains Japonais avaient cru, alors, que la catastrophe changerait les stratégies industrielles et environnementales. Au drame succéderait le mieux-être... Ainsi la morte-vive de *Time's Journey through a room* semble pleine d'espérance. Vainement. On le sait, maintenant. Quand s'achève la représentation frémissante de sons habituellement inaudibles, et soudain comme révélés, on ne sait plus dans quel temps on est, ni dans quel monde. Il faut être metteur en scène magicien pour entretenir le public dans cet insondable entre-deux...

La démarche du Japonais de 43 ans n'est pas si loin de celle de Claude Régy, vieux mage français de 93 ans, rompu aux mystères des atmosphères, à l'indicible des perceptions et des sentiments. Aller au-delà des objets, des



mots, des images ; y frayer au spectateur, dans la pénombre et le silence, un pur chemin de voyant, entre contemplation et prière ; placer même ce dernier – s'il l'accepte, le tolère et le souhaite – dans un état méditatif de pleine présence aux profondeurs et méandres des choses et des gens, du temps... Ainsi de création en création (on n'ose dire «spectacle» !) nous conduit donc depuis longtemps Régy. La beauté de son parcours est qu'elle est née de dénuelements successifs, d'abandons volontaires – ascétiques, quasi mystiques – de l'accessoire et de l'ordinaire. Sauf que ce n'est jamais Dieu – plutôt absent – que célèbre ce théâtre rituel. Plutôt les abîmes d'une matière ténébreuse et hantée, et les gouffres insondables d'une humanité en proie au mal, au vide, au désespoir. Ainsi, se déroule encore l'ultime voyage auquel il nous invite au côté du poète austro-hongrois Georg Trakl (1887-1914) et avec Yann Boudaud, un des acteurs disciples qui acceptent l'intransigent cheminement au fond de soi, au bord de la folie et de la transe qu'impose le directeur d'acteur prophète. Trakl est de ces artistes maudits, inadapté aux mœurs, aux codes de la société de son temps, comme le XIX^e siècle finissant sut tant en produire. On songe à Lautréamont devant la poésie symboliste sombre et sulfureuse, lourdement chargée en terreurs, de celui qui mourut à 27 ans d'une overdose de cocaïne. Le pharmacien militaire qu'il était ne supportait plus la vue des corps suppliciés des soldats qu'il devait soigner... Le court récit qu'a mis en ténèbres

Claude Régy, tel un chemin de croix laïc, conte les mésaventures d'un personnage monstre et mal-aimé, divagant de solitudes en absences dans cimetières et châteaux vides, quand il ne viole pas les enfants ou n'étrangle pas les chats errants. C'est que la silhouette à la Frankenstein qu'on devine en constant déséquilibre dans les profondeurs obscures d'une scène-grotte est nouée de cauchemars et de fantasmes, perdue de détresse, abandonnée des humains. Alors le bourreau se fait victime et l'assassin, innocent. Comme Okada, Régy nous accompagne en terres dangereuses, insaisissables et incertaines. On en sort hagard. Et c'est ça, sûrement, qui est beau ●

Amour et mort réunis par Toshiki Okada

24 septembre 2016 / dans À la une, A voir, Gennevilliers, Les critiques, Théâtre / par Christophe Candoni



Dans sa dernière création, *Time's Journey through a room*, donnée au T2G dans le cadre du Festival d'Automne, Toshiki Okada conjugue le passé avec le présent, et fait cohabiter vivants et morts avec une délicatesse infinie. Beau et troublant.

C'était en 2011. L'accident nucléaire majeur de Fukushima provoquait un séisme aux conséquences désastreuses sur l'environnement et la santé mondiale. Le metteur en scène japonais prend pour point de départ cette situation tragique pour dépeindre une fracture évidente dans l'histoire de son pays exhorté au changement. Il signe **une fable tout à fait intimiste qui traite des questions du deuil et de l'espoir**. Un jeune homme, dont la femme est décédée d'une crise d'asthme quelques jours après la catastrophe et dont le souvenir le hante indéfiniment alors que la vie doit continuer, s'apprête à recevoir dans son petit studio en ville celle qui deviendra sa future nouvelle petite amie. Autour d'une petite table en bois où sont disposées dans un simple pot en verre deux petites fleurs de la couleur du soleil, le fantôme de l'ancienne épouse, longue silhouette souple et menue, corps vêtu de noir et visage blafard, rencontre la demoiselle discrètement, tendrement éprise.

Ce qui pourrait relever de la noirceur et du pathos est raconté sans excès de dramatisme avec **une subtile et éloquente retenue introspective**. Riche en silence, économe en gestes et en déplacements, empreinte de l'apparente banalité du quotidien et écrite comme la partition d'une sonate triste et légère, la pièce voit évoluer l'étrange trio d'une douceur désarmante face à la douleur et habité d'une force tranquille pour affronter le futur. Les corps, les mots, la langue, le son, tout participe à faire naître **un climat dense et fragile** où le souvenir intensément prégnant doit finir par laisser place à l'avenir – tout comme l'obscurité laisse pénétrer de petites et radieuses étincelles de lumière au rythme lent d'un pouls variable.

Inextricablement liés, le temps d'avant et le temps d'après réunis dans un même espace temporel fonctionne comme **un appel à la douceur, à la beauté, à la consolation, à la rédemption**.

Christophe Candoni – sceneweb.fr

Théâtre de Gennevilliers
[23, 24, 26 sept. à 20h30] bus
[27 sept. à 19h30]
[25 sept. à 15h00]

« Time's Journey through a room », de et mis en scène par Toshiki Okada au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'automne

Article d'Ondine Bérenger

La persistance de la mémoire

Profondément troublé par le séisme et l'accident nucléaire de Fukushima, Toshiki Okada fait ici se confronter en huis-clos trois personnages qui, évoquant avec émotion la catastrophe, interrogent ses conséquences sur la société japonaise.



© Misako Shimizu

Nous sommes dans un espace-temps à mille lieues de notre quotidien. Ici, chaque seconde semble s'égrener l'une après l'autre avec une extrême mesure et une lourdeur, une fatalité palpables. Le temps n'est pas suspendu : il est ralenti, étiré jusqu'à la dernière limite avant l'arrêt total, avec une virtuosité hors norme. Sur le plateau meublé comme un studio épuré à l'extrême, de curieux parasites viennent troubler l'espace de la représentation : lumières et sons insensés, presque aléatoires, semblables à ceux que, dans la vie, l'on ne remarque plus, deviennent ici la preuve la plus tangible que le temps s'écoule encore tandis qu'ils rythment les silences.



© Misako Shimizu

Là, trois personnages d'un calme olympien, qui eux aussi se meuvent avec une lenteur mesurée, tour à tour discutent et se confrontent, dans un langage oral très musical. Un échange teinté de tristesse et de doutes, mais qui jamais ne cède à la tentation du désespoir. Bien au contraire, ce qui se fait jour à travers le texte est précisément l'espoir d'une population intimement bouleversée par la catastrophe, le sentiment que la destruction est un nouveau départ grâce auquel seront finalement réglés tous les problèmes d'une société qui n'osait pas y faire face. Dans ce huis-clos où se côtoient en symbiose parfaite la vie et la mort, la douleur et l'espérance, les souvenirs et l'apaisement d'un renouveau à venir, soudain il semble que le monde va changer.

S'il est une chose qui ressort de cette représentation, c'est assurément son immense délicatesse, sa finesse et sa subtilité. Tout est suggéré ou bien simplement dit, sans éclats, sans effusion, sans artifice, et dans ce calme pesant l'émotion nous saisit. On se laisse emporter sans difficulté par ce trio d'acteurs à la présence quasi-irréelle, fragile et réconfortante à la fois, et l'on traverse avec lui toute la délicate palette des émotions humaines.

Et finalement, ce que l'on perçoit à ce point d'équilibre précis entre les sentiments, c'est l'émergence douce-amère de la plus pure humanité. Un très grand moment de théâtre.

Hottello – Mercredi 28 septembre 2016

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Time's Journey Through a Room, texte et mise en scène de Toshiki Okada –spectacle en japonais surtitré en français – Festival d'Automne à Paris.

Crédit photo : Misako Shimizu Misako Shimizu



Time's Journey Through a Room, texte et mise en scène de **Toshiki Okada** –spectacle en japonais surtitré en français – **Festival d'Automne à Paris**.

Le séisme de 2011 au Japon suivi du tsunami et de l'accident nucléaire de Fukushima ont profondément inspiré l'écriture de l'auteur et metteur en scène Toshiki Okada, dramaturge contemporain postmoderne, qui du coup, renoue avec la tradition ancestrale japonaise dont il s'écartait jusque là pour voir dorénavant se confronter, sur le plateau scénique comme en littérature, les vivants et les morts.

Après la catastrophe japonaise – césure dans le Temps et l'Histoire -, n'est-il pas temps qu'advienne, comme « naturellement », une prise de conscience collective qui soit active et efficiente vers un espoir de changements socio-politico-économiques ?

Les vivants et les morts sont là pour témoigner de possibilités encore inaccomplies.

Non seulement à la manière d'un sismographe – au sens figuré -, le dramaturge enregistre les répercussions de la catastrophe, à long et moyen terme, sur trois personnages – un couple dont la femme, défunte par hasard une nuit, quatre jours après les événements de 2011, continue d'entretenir une parole solitaire à destination de son époux qui l'écoute attentivement mais ne lui répond guère, et une amie de celui-ci qui lui plaît bien – ici et maintenant en 2016 – et qu'il invite chez lui.

Les sentiments individuels du trio sont révélés par les paroles des uns et des autres : l'une parle à l'un et l'un parle à l'autre, sans jamais que les femmes ne communiquent ; elles appartiennent à des temporalités autres dans la vie du mari.

Hottello – Mercredi 28 septembre 2016 (Suite de l'article)

Mais c'est à la manière d'un sismographe – au sens propre –, que Toshiki Okada enregistre les soubresauts intimes des êtres, de l'univers et de leurs sons – bruits sonores de gouttes d'eau, raclements d'objets en métal, voilages blancs et silencieux d'appartement qui volètent au passage des courants d'air, ampoules lumineuses de servante de théâtre, bouquet design de fleurs et vase posé sur table de bois, avec deux chaises – le bruit des accessoires quotidiens qui font la musique des jours.

Toshiki Okada s'est entouré de l'artiste sonore et sculpteur Tsuyoshi Hisakado.- créateur de sons et sculpteur -, apte à mettre en valeur tel bruit du monde extérieur au théâtre, tel cadre rapproché à l'intérieur, tel mouvement zoomé, à travers une extension des mouvements corporels par le son seul. Le public admire l'étrangeté de l'épouse défunte qui soulève la jambe en esquissant un pas lent et répété de danse, à la manière d'un frottement, tandis que l'époux assis instille une rotation à son pied.

Objets et sons, comédiens – vivants et morte – sont comme synchronisés, tels les accessoires improbables d'une superbe installation vivante, auditive et visuelle.

Après la catastrophe et avant sa propre mort, la défunte pressent la qualité existentielle de tous les instants de la vie auxquels elle ne s'était guère attachée.

Alors que les petits enfants l'agaçaient, avoue-t-elle, dérangeant son confort immédiat, elle se rend compte à présent qu'ils portent en eux et à jamais l'héritage de l'avenir, héritiers en dernière instance de son propre avenir à elle et à lui.

Le mari ne répond pas mais prend acte avec intérêt des dires de la défunte, souriante et rieuse, tandis que son amie du temps présent, introduite sans le vouloir dans ce *Voyage du Temps dans un appartement*, délicate et précautionneuse, comprend implicitement les effets de la catastrophe éprouvés par son ami.

Ces deux solitudes vont se rejoindre pour affronter ensemble le passage des jours.

Une aventure théâtrale intense, à l'écoute de voix intérieures troublées mais vivantes.

Véronique Hotte

T2G Théâtre de Gennevilliers, Festival d'Automne à Paris, du 23 au 27 septembre.

Toshiki Okada et l'angoisse du passé



Une fois de plus, Toshiki Okada se fait ambassadeur du théâtre japonais en France grâce au T2G. Avec son nouveau spectacle, *Time's Journey Through a Room*, il met en œuvre un savant mélange entre un spectacle et une installation performative ; si la manière dont il est présenté au public est assez traditionnelle, la forme, elle, ne l'est pas tant.

Hanté par Fukushima, hanté par cette angoisse de la catastrophe qui pèse sur la tête des Nippons comme une épée de Damoclès. Toshiki Okada se fait digne héritier des inquiétudes postnucléaires lors des années qui ont suivi la capitulation japonaise lors de la Seconde Guerre Mondiale. Trois comédiens sur scène, et une ambiance minimaliste entre scénographie léchée et recherche sonore qui rappellent une installation.



Ce Time's Journey Through a Room est un spectacle plein d'une délicatesse toute particulière, mêlant histoire personnelle et histoire japonaise, traditions artistiques japonaises – le minimalisme et la présence spectrale du Nô, préoccupation du Butô – et art contemporain. Réminiscences d'une épouse disparue qui éveille la conscience de l'horreur du tremblement de terre de 2011, faisant cohabiter différentes temporalités au sein d'un même appartement. Cette volonté d'expiation, de mettre en œuvre la révolution temporelle sans pour autant renier le passé, on la retrouve déjà dans le Butô. Cette danse japonaise née au cœur du charnier d'Hiroshima dans les années 1960, à l'heure où le Japon se remet doucement de la guerre, fait du corps le lieu d'un rituel chamanique de résurrection. Elle donne à l'Homme dévasté une nouvelle enveloppe. Et c'est cette volonté qu'Okada affirme à nouveau dans son spectacle, en affirmant sa volonté de tourner la page, de reconnaître le passé sans le laisser cohabiter avec le présent. En quittant l'enveloppe d'un monde révolu pour acter la possibilité d'un monde renouvelé, tel qu'il est vraiment. Au milieu de tous ces petits objets, de ces lumières et de ces ampoules qui s'allument et s'éteignent par intermittence, de ces bruits que l'on retrouve avec une entêtante régularité, comme ce passé qui est là sans vraiment l'être, se déroule le drame d'une existence engoncée dans l'expérience.

Okada signe une œuvre d'une simplicité et d'une douceur touchante, renouvelant le cri d'espoir du Butô lancé quelques décennies plus tôt, un cri d'espoir qui fait de la douleur une possibilité d'avancer.

Bertrand Brie

Crédits photo: Misako Shimizu

THÉÂTRE – « Time's Journey Through a Room » par Toshiki Okada

Le Théâtre de Gennevilliers et le Festival d'automne à Paris ont accueilli *Time's Journey Through a Room*, une pièce de l'auteur et metteur en scène Toshiki Okada, créée le 17 mars 2016 à Kyoto. Quand les morts viennent nous dire que nous n'avons pas changé le monde.

Une jeune femme s'avance vers le public pour dire qu'elle a rendez-vous avec cet homme qui est assis de dos, sur une chaise, au centre de la scène, chez lui, auprès d'une table. Il fait face à une autre femme qui se tient devant un rideau blanc. Sur le sol, il y a aussi quelques objets inattendus : une hélice, qui tourne par moments, un fut de tôle bleue, dont l'intérieur parfois s'illumine, un petit plateau tournant sur lequel se trouve une roche et au-dessus duquel est suspendu une ampoule électrique, qui s'allume par moments, un tabouret avec un verre d'eau dans lequel plonge un tuyau qui, y soufflant de l'air, fait discrètement des bulles, et le son d'un ruisseau.

Il y a aussi un petit ventilateur derrière le rideau. C'est une œuvre de plasticien et non un décor. Ces objets, comme dans un tableau de Dali, sont posés là tout simplement. Ce sont les objets mécaniques d'un rêve. Ce sont les sons discrets au milieu desquels nous vivons. Pas de montre molle ici, mais une certaine étrangeté surréaliste.

La jeune femme qui a rendez-vous avec cet homme disparaît, car en fait elle est en chemin, dans son bus, et c'est l'autre, celle qui est dans l'appartement, qui se met à parler. Pendant qu'elle parle, elle esquisse de menus gestes ou cambrures des poignets. Elle est souriante, elle est heureuse. Elle est morte heureuse, elle est figée dans un bonheur simple et naturel. Elle rappelle à l'homme ce qu'ils ont vécu.



Nonfiction.fr – Jeudi 6 octobre 2016 (Suite de l'article)

D'abord le séisme de Fukushima survenu alors qu'elle lui faisait la tête, et qu'ils ne s'étaient pas adressé la parole de la journée. Elle était resté longuement sur le balcon à regarder le paysage, puis cela avait tremblé, il avait fallu s'enfuir avant qu'une réplique ne menace d'avoir raison de l'immeuble. Par la suite, ils étaient revenus et elle avait été étonnée, en retournant sur le balcon, du bouleversement général des environs. Pendant qu'elle lui raconte cela, l'homme a des mouvements discrets d'émotion. Il lève doucement les pieds et les mains et les agite comme s'il flottait dans les airs.

Quant à l'autre jeune femme, celle qui est vivante, elle prend du retard à cause d'un accident de la circulation, qui immobilise son bus. Quand elle arrive enfin, c'est pour, avec mille précautions, politesses, scrupules, excuses et craintes, qu'ils se déclarent tous deux leur désir mutuel de s'aimer.

Mais la morte est là, comme l'habitant parasite de la conscience du jeune homme, et elle continue sa narration. Elle est morte heureuse, car après Fukushima ils ont eu tous deux la certitude absolue que plus rien ne serait comme avant. Pendant quatre jours elle a vécu sur des ailes de vent. C'était le nouveau monde. Eux qui ne regardaient jamais la télévision, ils l'avaient, dès le retour du courant, laissée allumée en permanence. Mais dans la nuit du quatrième jour, elle meurt des complications d'une crise d'asthme, en pleine nuit, dans le lit à son côté, sans qu'il s'en aperçoive. Et son identité se fige en cette revenante remplie de félicité.



Au Japon, il n'est pas rare de croire aux esprits, c'est-à-dire aux fantômes. Les morts s'attardent parmi nous sous différents prétextes. Ils avaient des affaires en cours. Le décès les coince dans l'inachevé. Alors ils traînent, dans la conscience de leurs proches survivants. Ils hantent le foyer. Vers le 15 août on allume de grands feux aux périphéries des villes, un peu comme à la St Jean, et on consacre cette fête à les prier de vider les lieux, sagement. Morts et vivants là parlementent et ce n'est pas aisé.

Toshiki s'est emparé de ce topos japonais. Il a fait appel à un plasticien, « artiste sonore et sculpteur », Tsuyoshi Hisakado, grâce auquel « nous avons réussi d'intéressantes interactions entre les gestes, les événements, les objets et les sons »^[4]. De fait, les comédiens présentent une très belle recherche esthétisante. Cela pourrait s'arrêter là et manquer de dynamique, manquer de pathos. Mais non. Avec une grande sobriété, ce *Voyage du temps* extériorise les courants de conscience. Les vivants tissent entre eux un lien de promesses tandis que les morts piétinent et répètent ce qu'ils étaient au moment de leur décès.

Or ce qui piétine, ce qui patine, c'est ce monde d'après Fukushima, qui devait être un nouveau monde, et qui déjà n'est plus.



C'est profondément émouvant de contempler la dynamique figée d'un mort, son arrêt en plein vol. Mais à vrai dire, cela n'a rien de poignant. Le tragique est du côté des vivants, et c'est pourquoi cette scène qui rencontre les arts plastiques et s'ouvre à des revenants, nous laisse, nous autres Européens – incurablement disciples de Sophocle et de Voltaire – interdits, comme devant un objet parfaitement exotique, un conte très joli qui ne fait pas pleurer. Une nature morte, une « still life », une œuvre recherchée, qui n'est pas sans charmes.

Après le Théâtre de Gennevilliers du 23 au 27 septembre 2016, le festival Actoral à Marseille les 30 septembre et 1er octobre, le spectacle poursuit sa tournée. Il sera notamment à **Arras (Le tandem scène nationale) les 24 et 25 octobre prochains.**

Régis BARDON

carte blanche (et noire)

quatre metteurs en scène invités du Festival d'automne

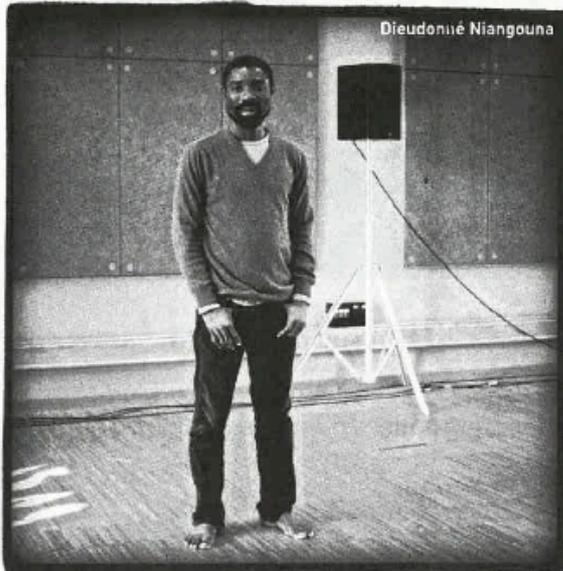
par Renaud Monfourny



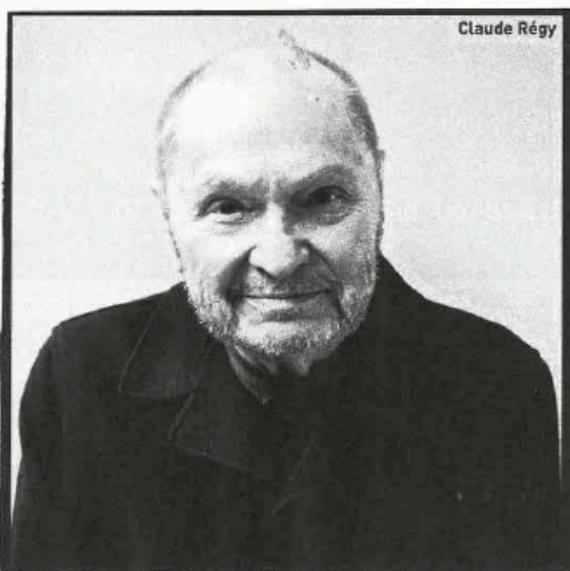
Richard Maxwell



Toshiki Okada



Dieudonné Niangouna



Claude Régy

Claude Régy, Richard Maxwell, Toshiki Okada ont enchanté en septembre et octobre le Festival d'Automne à Paris. Dieudonné Niangouna y présente *Nkenguégi*, qu'il a écrit et mis en scène, du 9 au 26 novembre au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.